

## Fiche pédagogique

Peter K. — Seul contre  
l'Etat

Film de fiction, long-métrage

| Suisse | 2022

Réalisation et scénario :

Laurent Wyss

Interprétation :

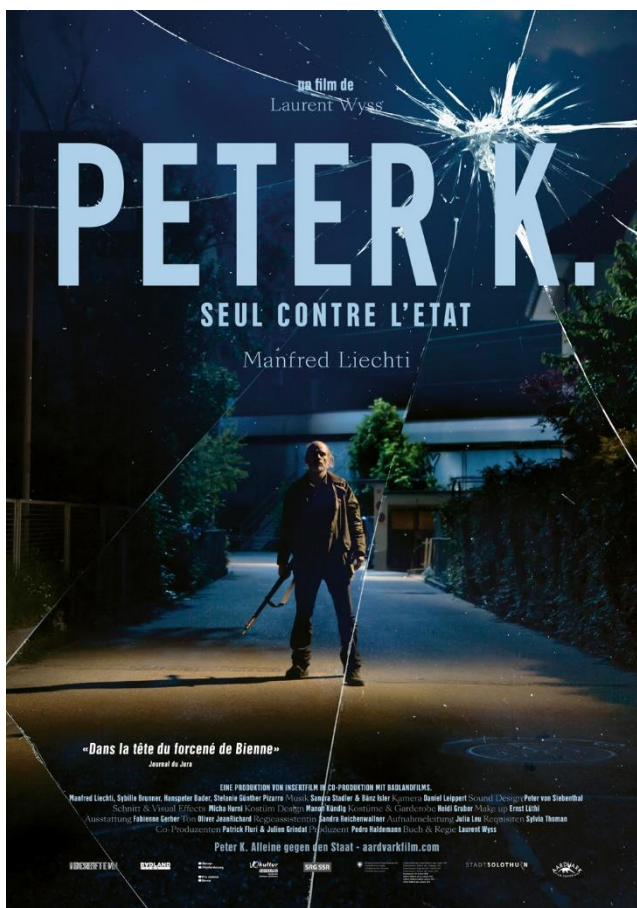
Manfred Liechti, Sibylle

Brunner

Durée : 99 minutes

Distributeur en Suisse : Aardvark  
Film Emporium

Sortie en salles : 8 février 2023

Âge légal :  
14 ansÂge suggéré :  
14 ans

Après la mort de sa mère, Peter K. est menacé d'expulsion de la maison où il s'est occupé d'elle. Il se bat pour défendre son refuge face à sa sœur, dont il s'est éloigné, ainsi que face à la mairie et à la police armée. Ses théories conspirationnistes et ses écrits deviennent réalité, faisant de lui une célébrité rebelle. Sa peur et sa solitude, grandissantes, font resurgir des cauchemars d'enfance, tandis que sa bataille judiciaire révèle un sombre passé familial.

# Table des matières

---

Objectifs pédagogiques et disciplines concernées	3
Résumé	4
Pourquoi <i>Peter K.</i> — <i>Seul contre l'Etat</i> est à voir avec vos élèves	5-6
Pistes pédagogiques	
<i>Avant le film</i>	7
<i>Après le film</i>	9-13
Pour en savoir plus	13
Annexe — Affiche du film pour la Suisse romande	14

## Impressum

---

Fiche réalisée par **Frank Dayen**, enseignant au gymnase.

Octobre 2023



# Objectifs pédagogiques

- Comprendre les enjeux d'un récit et leur fonctionnement dans la vie réelle
- Distinguer différents types d'articles de journal
- Devenir citoyen en réfléchissant à certaines problématiques sociales
- Formuler une pensée critique argumentée

# Disciplines et thèmes concernés

## Citoyenneté

---

S'appropriier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales

→ **Objectif SHS 33 du PER**

## Français

---

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation

→ **Objectif L1 32 du PER**

## Histoire

---

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps

→ **Objectif SH 32 du PER**

## Arts visuels

---

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

→ **Objectif A 34 AV du PER**

## Education numérique

---

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

→ **Objectif EN 31 du PER**

## Résumé

La vie de Peter Kneubuehl, 67 ans, prend un tournant lorsque sa mère décède. Se retrouvant désormais seul, il refuse de vendre la maison familiale, dans la banlieue de Bienne. Sa sœur, depuis longtemps établie en France, fait valoir son droit à une partie de l'héritage. Peter fait la sourde oreille, la maison étant toute sa vie. Aussi est-il surpris d'être convoqué par le tribunal pour arranger l'affaire. A l'EMS, sa tante a beau lui rappeler qu'il s'en sort toujours, le solitaire se montre pessimiste. Lui, qui rédige scrupuleusement son histoire dans un journal intime, prépare sa défense en la tapant à la machine, seule concession à la vie contemporaine.

Peter ne possède ni téléphone, ni télévision. Il fauche son jardin de nuit, craint d'être épié par sa voisine. *La Morale anarchiste* de Piotr Kropotkine est son livre de chevet. Dans la rue, il évite un agent de police et peste contre la caméra de surveillance d'une épicerie au prétexte que les autorités le traquent inlassablement. Un jour, il refuse d'ouvrir à l'agent immobilier mandaté par le tribunal pour l'estimation de sa maison. Il ne se présente pas non plus à son audience, et se trouve dissuadé de remettre le texte de sa défense dans les mains du juge d'instruction.

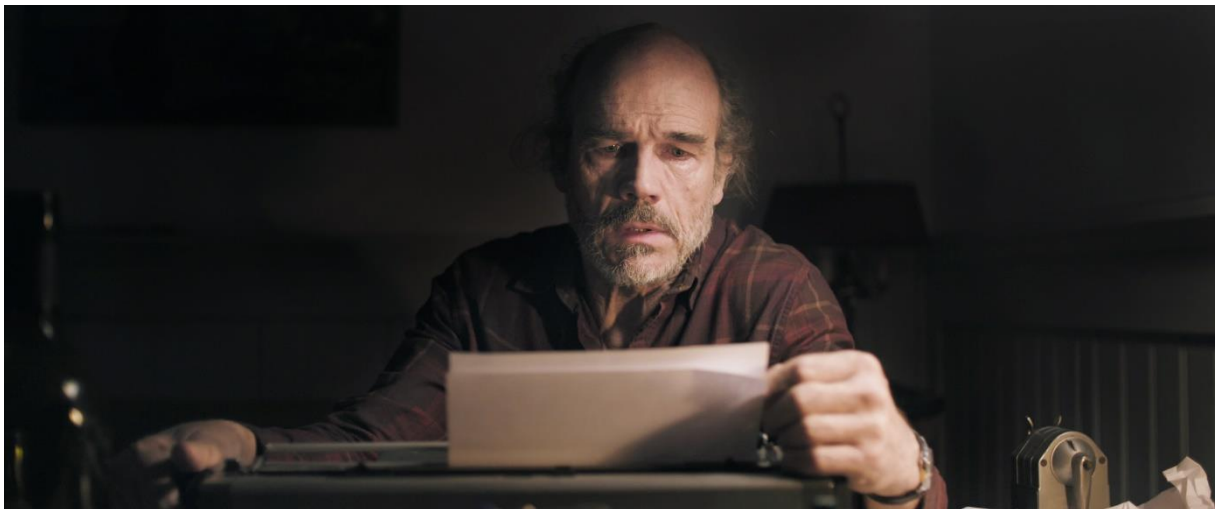
Le 8 septembre 2010, la police décide de lancer l'assaut contre le 9, Chemin Mont-Désir. Barricadé, l'assiégé reste sourd au mégaphone du commandant. En lui-même, il se dit prêt à les recevoir, ceux qu'il appelle « ces porcs ». Gazé, Peter K. résiste, à coups de fusil. Il parvient à s'enfuir nuitamment, non sans avoir tiré une balle qui atteint accidentellement un membre des forces de l'ordre.

S'ensuit une traque de plus d'une semaine, durant laquelle Peter se cache dans les bois alentour. L'opinion publique est partagée : des citoyens prennent sa défense, d'autres en ont peur. Les médias relaient les propos de la police, qui ne sait pas trop à qui elle a affaire. Elle croit publier une photo du « Amok-Rentner » (« forcené de Bienne ») mais n'en est pas sûre. Cela fait longtemps que le nom du fugitif solitaire n'apparaît plus sur les registres officiels.

Peter K. est finalement capturé suite à une dénonciation.

Son procès s'ouvre le janvier 2013. L'accusé intervient à tout moment, prend tout le monde à partie, conteste l'experte psychiatre qui le déclare dangereux et irrécupérable, et qui met en avant une sombre histoire de famille, qui aurait plongé le prévenu dans la folie.

A 80 ans, aujourd'hui en 2023, Peter Kneubuehl se trouve toujours interné dans un lieu hautement sécurisé de la prison de Thoune.



# Pourquoi *Peter K.* est à voir avec vos élèves

Le cinéma suisse ne s'empare pas très souvent de faits divers. A croire qu'il ne se passe pas grand-chose dans notre petit pays. L'affaire du « forcené de Bienne » valait bien un film, soit documentaire, soit de fiction. Le journaliste Laurent Wyss (photo ci-contre) a couvert cet événement très médiatisé en 2010 pour sa rédaction biennoise de la chaîne Telebielingue. Il était donc bien placé pour en tirer un film. Sa production ayant été fortement gênée par deux ans de COVID, le film est sorti en février 2023 sur les écrans romands. Incarné par le superbe acteur Manfred Liechti, *Peter K. — Seul contre l'État* avait déjà été plébiscité par le public suisse alémanique. A raison.



Ce film présente de nombreux intérêts pédagogiques.

## 1. En cours de français

a) **Argumentation** (concerne aussi Citoyenneté pour le Secondaire I, et Philo/Psycho et Droit pour le Secondaire II)

Le film permet de traiter l'argumentation en classe (utilisation du « parce que »), ainsi que de nourrir débats oraux et écriture de textes argumentatifs. De quoi accuse-t-on Peter K. ? Est-il fou ? Le film prend-il parti ?

b) **Points de vue**

Loin de restituer fidèlement la chronologie des faits, le film raconte une histoire. La question du point de vue (focalisation) est donc importante : existe-t-il un œil derrière la caméra de surveillance du magasin ? Qui voit les séquences de ces enfants dans les bois ou sur une balançoire ?

*Peter K. — Seul contre l'Etat* pousse à choisir sa position. D'autant plus qu'il s'agit de restituer la progression d'un esprit inquiet dans un délire de persécution de plus en plus profond. Que voit-il vraiment ? Qu'a-t-il vraiment vu, enfant, au sein de sa famille ? Que pense-t-il maintenant, du fond de sa cellule ?

Cette paranoïa dont semble souffrir le protagoniste n'est pas sans allusion aux thèses d'un autre Peter K. (l'anarchiste russe Pierre Kropotkine), lecture de chevet explicite de Peter K. dans le film. Suivant cette piste, K., le héros du *Château* de Franz Kafka, pourra lui aussi être évoqué.

c) **Portrait**

Dresser un portrait de Peter K. paraît un exercice d'écriture idéal en regard de ce film tant le personnage est difficile à cerner.

## 2. En Sociologie des médias

a) **Représentation des médias dans le film**

Différents médias sont présents dans le film : flash info, unes et manchettes de journaux, extraits d'articles, commentaires journalistiques filmés... tous authentiques. D'abord simples relais du porte-parole de la police (publication de la photo du fugitif), les médias développent petit à petit leur couverture de l'événement en menant eux-mêmes l'enquête sur le passé obscur du rebelle. Grâce à des témoins interviewés, ils tentent de reconstituer le portrait d'un homme mal connu des autorités. Restent-ils objectifs ? Font-ils leur travail citoyen ? Ces médias ne servent-ils pas à conforter Peter K. dans son état de persécution et à l'emmener toujours plus loin dans sa théorie du complot (la manchette du *Matin* « Dangereux et armé » le désole) ?

### b) Différents traitements médiatiques : du fait divers au buzz sur Facebook

L'affaire Peter K. a été traitée différemment à Bienne, en Suisse ou en France. Certains médias abordent cette affaire comme un fait divers, d'autres sous forme d'interviews de témoins ; les médias vidéo se contentent de reportages dans le quartier où le fugitif se cache. Des usagers de Facebook s'emparent aussi de l'histoire. Ce film est l'occasion de comparer le traitement de cet événement, d'aborder les différents types de traitement journalistique, et d'ouvrir la réflexion sur les enjeux liés à n'importe quel fait divers (de Bourdieu aux chiens écrasés).

### c) *Peter K.* : un film partisan ?

Le film de Laurent Wyss est une fiction, mais celle-ci éclaire la réalité, surtout lorsque le film confronte l'histoire fictionnalisée (les scènes où Peter K. est aux prises avec l'incompréhension ou les souvenirs subliminaux de son enfance) avec des images d'archives. A bien observer le montage, le cinéaste met en dialogue – quand il ne s'agit pas de franche opposition – les images d'archives et les séquences qui illustrent l'existence solitaire de Peter K., de manière à nous questionner et à nous déterminer sur notre jugement à nous.

### 3. Dans les cours d'Histoire

Évidemment, ce film donne l'occasion d'explorer le contexte historique de la Suisse, en particulier celui des années 60, qui mêlait la Guerre froide (900'000 citoyens illégalement fichés par la Confédération, paranoïa occidentale, projet de bombe nucléaire suisse) aux mouvements de contestation libertaires (manifestations de 1968 en Suisse, communautés hippies et centre de jeunesse autonome de Bienne, contributions de Kropotkine dans le *Bulletin de la Fédération jurassienne* entre 1872 et 78, contestation du rattachement de Bienne au Canton de Berne).



# Pistes pédagogiques

## Avant le film

---

### A. L'AFFICHE DU FILM

1. **Réfléchir** au titre du film, *Peter K. — Seul contre l'État*. Quels en seraient les horizons d'attente ?

a) Ce titre oppose un individu à une collectivité. Le problème est que « l'État » semble une autorité plus légitime que l'individu et qu'un combat entre les deux semble, comme dans le cas d'autres rebelles de fiction nationaux (Guillaume Tell, Farinet), disproportionné. La question sera donc de savoir si les motivations d'une telle rébellion sont fondées, ainsi que de savoir ce qui est reproché à cet État. Ce qui semble d'autant plus problématique qu'il s'agit de l'État suisse, réputé comme fiable.

b) L'absence du nom de famille complet anonymise le personnage principal (ou vise à préserver son anonymat, comme dans les romans du XVIIIe siècle). Or le film mentionne plusieurs fois son nom complet. Par conséquent, la volonté du réalisateur/producteur de ne garder que « K. » dans le titre est signifiante (voir infra).

2. **Imaginer** de quel genre de film il s'agit.

Il serait peut-être intéressant de visionner le film avec ses élèves sans révéler qu'il s'agit d'un réel fait divers. L'affiche fait penser à un film du genre policier (nuit, homme seul, en civil, armé et l'air un peu fou, vitre cassée). A propos de ce dernier élément, la vitre cassée fait penser aux casseurs et à l'esprit anarchiste des Black blocks. A moins qu'il ne s'agisse d'une référence à une mise en abyme (comme si l'objectif de la caméra était cassé ; c'est-à-dire que le médium à travers lequel on montre la destinée du protagoniste poserait problème).

# Après le film

## A. COURS DE FRANÇAIS

### a. Relations intertextuelles

Le prénom et le nom du protagoniste principal renvoient à plusieurs héros de la fiction populaire : lesquels ?



- **Peter Pan**, ou plutôt le trouble qui en découle : le syndrome de Peter (selon Paul Hersey), soit le refus de grandir et l'anxiété qui en découle.

On le voit à une certaine infantilisation du personnage par sa tante lors d'un dialogue où elle affirme que son petit Peter s'en tirera.

- **K.** est le nom du personnage principal du roman *Le Château* de **Franz Kafka**. Arpenteur comme frappé de paranoïa, K. déambule dans le labyrinthe d'une administration insaisissable sans jamais recevoir de réponse claire, comme s'il évoluait dans un rêve cauchemardesque. Comme dans *Le Procès* et *La Métamorphose*, voire dans le film *Brazil* de Terry Gilliam, le personnage principal ignore ce qu'on lui reproche mais est poursuivi autant par la culpabilité que par une loi (« surmoïque ») absurde et désincarnée. On pourra à ce titre lire ou **analyser** une citation de ce *Château* (<https://www.babelio.com/livres/Kafka-Le-Chateau/3301>) pour, éventuellement, par analogie, tenter de comprendre ce qui peut se passer dans l'esprit de Peter K. Chez Kafka, comme dans le film, beaucoup d'actions reposent sur des malentendus — au propre comme au figuré : à chaque fois que Peter K. veut téléphoner, à sa sœur, à son cousin ou au juge, il n'obtient pas l'interlocuteur qu'il veut<sup>1</sup>, ce qui l'échauffe rapidement et parasite la conversation avec les intermédiaires. Devant les répétitions balbutiées, ces derniers finissent par lui boucler au nez.

- Peter K. lit *La Morale anarchiste* (1889) de **Peter Kropotkine**. Le géographe libertaire moscovite y dénonce les fausses morales dispensées par la politique, la loi et la religion. Les deux personnages se confondraient-ils ?

S'il est vrai que Peter K. peste contre le Tribunal fédéral qui a cédé à une dérive sécuritaire en autorisant les caméras de surveillance sur la voie publique, le héros du film ne critique pas explicitement l'Église (il a tout de même incinéré le corps de sa maman et recueille l'urne au début du film). En revanche, s'il était réellement anarchiste, il n'accepterait pas de se rendre à une audience du tribunal (il confirme qu'il ira).

### b. L'argumentation : comment juger Peter K. ?

*Peter K.* — *Seul contre l'État* pose d'innombrables questions, auxquelles, intelligemment, le film se garde bien répondre. Dès le début, la bande-son juxtapose des avis de citoyens anonymes contradictoires : le fugitif Peter K. est-il dangereux pour la société ? **Débattre** à coups d'arguments, en dissociant bien ce dont il est accusé. De tentative de meurtre avec préméditation ? D'entrave à la justice ? De refus de vendre sa maison ? D'être complice d'un drame familial ? De ne pas tolérer une société de surveillance ?

On fera attention à bien argumenter pour défendre ses positions. La difficulté réside naturellement dans la différence de plan entre ces positions (liaisons corporelles graves, préméditation, circonstances atténuantes, délire paranoïaque...).

De son aveu, Peter K. aurait souhaité être déclaré « responsable », mais pas « coupable ». Au lieu de cela, il a été jugé « irresponsable », donc non coupable. Ce qui l'a tout de même envoyé derrière les barreaux dans la partie psychiatrique d'une prison, en détention stricte (enfermé 23 heures par jour).

---

<sup>1</sup> Au lieu de sa sœur, il tombe sur son mari ou son avocat. Au lieu de son cousin, un policier lui apprend qu'il doit filtrer les appels car beaucoup d'appelants se font passer pour Peter K. Au lieu du juge, la secrétaire refuse apparemment de prendre note du numéro de dossier.



La préméditation retenue par l'accusation (le procureur) vient de ce que le journal intime de Peter K. stipule qu'il est préparé à recevoir les policiers, armé. « Le forcené avait tout préparé », commente à l'époque le téléjournal de la RTS.

### c. Analyser le jeu avec les focalisations

A en croire Gérard Genette, les textes utilisent trois sortes de focalisation (interne, externe, zéro). Le film étant un texte, et ses instruments d'analyse empruntant largement à l'arsenal narratologique, les élèves pourront **identifier qui** voit telle ou telle séquence, en prenant en compte les phénomènes d'auricularisation (point de vue auditif) et la voix off. A la place de qui se met le spectateur pour voir certaines séquences ? Par exemple, celle vue depuis la caméra de surveillance (y a-t-il quelqu'un derrière cette caméra ?).



En outre, qui voit les trois séquences d'enfants, dans la forêt ou sur la balançoire, plus lumineuses que le reste du film ? S'agit-il d'un ajout (insert) du réalisateur (narrateur omniscient qui connaîtrait tout du passé de Peter K.), pour ajouter des informations sur son personnage ? Ou alors ces scènes sont-elles vues à travers la mémoire de Peter K. (focalisation interne), qui se souvient de sa jeunesse innocente ?

Enfin, aucune focalisation ne semble fiable : la focalisation zéro est peu présente (et le montage la rend partisane ; cf. infra), l'externe ment (les déclarations de la police sur cet homme, présenté comme préparé, entraîné, armé et dangereux sont contredites par d'autres scènes) autant que la focalisation interne (Peter K. s'enfonce dans la paranoïa, donc ce qu'il voit, entend et ressent est sujet à caution. Par exemple, que faire de sa tante, qui, dans son EMS, lui demande où sont ses chaussures ? La caméra ne nous montrant jamais les pieds de Peter K. dans cette séquence, et la tante n'ayant plus toute sa tête, on ne sait si Peter K. a effectivement oublié de se chausser ou si la tante a mal vu).

Réponse ouverte.

### d. Rédiger un portrait

Cette rédaction peut se baser sur le physique du personnage ou sur sa psychologie.

On pourra aussi faire un portrait détourné, en rédigeant un extrait du journal intime de Peter K., écrire un portrait du point de vue de la sœur ou de celui de la tante, ou alors tenter un portrait croisé, qui opposerait le portrait brossé par la police à celui que le film donne de Peter K.



### e. Analyser le motif de la maison

A l'origine de l'histoire se trouverait un crime familial, selon l'hypothèse du film. La mort de la mère qui survient ensuite fragilise davantage Peter K., tout comme la demande de sa sœur de partager la maison familiale en héritage. La bâtisse, tout ce qu'elle contient et charrie, semble être le deuxième personnage le plus important du film, tant elle représente tout ce qui reste et donc qui constitue Peter K. La lui retirer reviendrait à lui retirer tout sens à sa vie.

Le topos de la maison, comme synecdoque de son propriétaire, est souvent utilisé dans les films d'horreur : de *La Chute de la maison Usher* à *Carrie*, la maison – qui signifie « famille »,

« descendance », « dynastie » – se détruit en même temps que le personnage méphistophélique. Dans quasi tous ses films, Tim Burton déconstruit le topos de la maison hantée pour lui donner une signification psychologique plus complexe, voire matricielle. Dans cette perspective, la maison hantée de Peter K., encore toute remplie du fantôme de sa mère, relèverait davantage de la maison sur la colline surplombant le Bates motel dans *Psycho* (1960) d'Hitchcock. Dans ce dernier, maison, folie et mère sont liées. **Préciser** cette aliénation dans *Peter K. — Seul contre l'État*.

Où Peter K. a-t-il donc rangé l'urne qu'il récupère au début du film et qui contient les cendres de sa mère ? S'il faut en croire le « Vous vous en êtes bien occupé jusqu'au bout » du croque-mort, Peter K. et sa mère étaient très liés ; ce qui expliquerait pourquoi, minorisée, sa sœur a fui la famille. Cet amour maternel exclusif, voire castrateur, expliquerait-il certaines pathologies chez Peter K. ?

## B. EDUCATION NUMÉRIQUE ET SOCIOLOGIE DES MÉDIAS

### a. Représentation des médias dans le film

Le film mêle documents d'archives authentiques et images tournées pour la fiction. **Identifier** les différentes sortes de médias d'information dans le film.

Divers médiums : journaux télévisés et radiophoniques, romands et alémaniques, quotidiens d'information et leurs manchettes, tracts lancés par hélicoptère, réseau social Facebook.

Quel rôle jouent-ils dans le film ?

D'abord, ils informent de la situation, ne faisant que relayer les communiqués de la police.

Puis, à travers des reportages et des enquêtes, les médias essaient de donner plus de substance à l'affaire, en comblant le manque d'informations fournies par les autorités, voire leur inexactitude (la photo initialement publiée s'avère en fait celle de son père).



Les médias diffusent des interviews de témoins et relaient des opinions subjectives, recueillies parmi les habitants de la région biennoise.

Des tracts cherchent à communiquer avec le fugitif réfugié dans les bois. Ce texte, supposément signé de son cousin en Angleterre, lui demande de ne pas recourir à la violence.

Enfin, le réseau social Facebook se veut un relais pour des adolescents qui veulent participer au buzz.

Dans leur tentative de cerner le profil du fugitif, ces médias restent-ils objectifs en faisant leur travail citoyen ? Ne contribuent-ils pas à conforter Peter K. dans son état de persécution et à l'emmener toujours plus loin dans sa théorie du complot (la manchette du *Matin* « Dangereux et armé » le consterne) ? **Commenter**.

### b. Les traitements médiatiques : du fait divers à Facebook

a) Selon la règle journalistique dite de « la mort au kilomètre », un événement est d'autant plus traité s'il s'est produit proche de son lectorat. Ainsi, pour qu'un déraillement de train en Inde ait une chance d'avoir un écho dans un quotidien helvétique, il faudrait une centaine de morts. Alors qu'au moindre coup de feu échangé à Bienne, tous les journaux du pays en parlent. L'affaire Peter K. a été différemment traitée à Bienne, en Suisse ou en France. Si le journal *Blick* a le premier commencé à le surnommer « Amok-Rentner », les journaux français parlent plutôt du « mathématicien fou ». Certains médias éloignés ont traité cette affaire comme un fait divers, d'autres sous forme d'interviews de témoins, les médias vidéo se contentent de reportages dans le quartier où le fugitif se cache. Quelles sont les différentes sortes d'articles pour développer une information ? Et laquelle serait la plus appropriée pour traiter de la fuite du retraité de Bienne ?



Il existe deux grandes catégories de textes journalistiques, qu'on se gardera bien de mélanger : les articles d'information (brève, reportage, enquête, compte-rendu, fait divers, portrait...) et les articles d'opinion (éditorial, commentaire ou analyse, tribune, chronique, courrier de lecteur, critique artistique...).

b) **Lire** un fait divers dans la presse afin d'en **dégager** les spécificités.

Forme généralement brève – bien que des magazines se soient spécialisés dans les faits divers, qu'ils développent largement -, objective, très peu développée, caractère anonyme (des protagonistes) et souvent décontextualisé de l'information (omission de détails, manque de considération sociologique : qu'est-ce que ce fait divers dit de la société ?). Selon le sociologue Pierre Bourdieu, « le fait divers fait diversion », car il est un moyen de ne pas parler d'économie, de politique ou de tout ce sur quoi les citoyens ont un moyen d'agir.

Pour en savoir plus, écouter les émissions Médialogues/RTS du 22 décembre 2018 : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2019/audio/la-puissance-du-fait-divers-dans-les-medias-25064473.html> et *Le secret des sources*/France Culture du 1<sup>er</sup> novembre 2014 : <https://www.franceculture.fr/emissions/le-secret-des-sources/faits-divers-quel-traitement-journalistique> (9'02"-12'00 et 31'20"-37'35").

c) **Rédiger** deux courts articles de genre différents pour dire la même chose : « Après que son domicile a été assiégé par la police, un retraité biennois est parvenu à s'enfuir dans la nature, armé. ».

Le quotidien *Le Parisien* du 13 septembre 2010 a publié cette information sous la forme d'un fait divers très développé, non signé (<https://www.leparisien.fr/faits-divers/le-mathematicien-fou-qui-met-la-police-suisse-sur-les-dents-13-09-2010-1065908.php>)

d) En 2010, les réseaux sociaux, comme Facebook, ont aussi contribué à la popularisation du frondeur Peter K. Dès lors, Facebook est-il un média pertinent pour parler de l'évasion de Peter K. ? En **expliquer** les avantages et les inconvénients.

Simple tuyau relayant les contenus de ses usagers, ce réseau est plus proche des forums de discussion que d'un média digne de ce nom. Ne procédant à aucune vérification par des professionnels de l'information, Facebook manque d'objectivité. La vocation première de ce réseau social n'est pas de livrer des informations fiables (c'est-à-dire ne serait-ce que recoupées par une autre source). Comme lui, la majorité des réseaux sociaux pourraient être considérés comme des médias d'opinion, alors même que ces réseaux sociaux ne visent pas le développement argumentatif.

Le film semble aller encore plus loin, en critiquant l'adhésion insuffisamment réfléchie des jeunes fans au frondeur de Bienne. Il questionne les phénomènes de starification spontanée, surtout dans une affaire comme celle-là. *Peter K. — Seul contre l'État* dénoncerait le manque d'esprit critique de ces nouveaux médias ou de leurs utilisateurs. Le comble est même atteint lorsque de jeunes fans affichant la photo de Peter K. sur leur t-shirt ne reconnaissent même pas leur héros lorsqu'ils le croisent sur le trottoir.



### c. Documentaire objectif ou fiction partisane ?

a) C'est bien connu, la fiction remplit les trous que la vérité laisse vides. Dans le cas Peter K., les autorités ont perdu sa trace depuis 1976 (<https://www.letemps.ch/suisse/peter-k-quitte-les-autorites-1976>). Le fisc ne trouve plus de trace depuis 1990. Aucun dénommé Peter Kneubuehl ne figure dans les registres de l'école technique de Bienne, où il a prétendu avoir enseigné les mathématiques. Le film dit que le retraité est resté caché une année dans une cave. Une procédure de mise sous tutelle n'aurait pas abouti.

« Je crois que parfois la fiction peut être plus proche de la réalité, surtout émotionnellement » a déclaré Laurent Wyss à la RTS <https://www.rts.ch/info/culture/cinema/13767044-peter-k-contre-letat-film-coup-de-poing-sur-le-forcena-de-bienne.html>.

Le journaliste a eu accès aux notes du procès, ainsi qu'à l'expertise psychiatrique de Peter K., qui contenait quelques extraits de son journal. Cinéaste, il s'en est servi pour son long-métrage. Peut-on dire que le film prend sa défense ? Et, si oui, de quelle manière ? Ou permet-il de mieux comprendre Peter K. (son ressenti) ? Et cela ne revient-il pas au même ?

Incontestablement, en retraçant l'histoire de Peter K. depuis la mort de sa mère jusqu'à son arrestation, le film de Wyss fait un travail que la justice n'a pas fait, les juges ne se basant que sur les conclusions de l'expertise psychiatrique. Celle-ci apporte un élément que, jusque-là, le film n'a pas réussi à exprimer (sauf à interpréter les séquences des enfants) : à savoir que Peter K. a vécu le viol de sa sœur comme un conflit insoluble. Quel parti prendre ? S'il ne fait rien, est-il complice ? Et à qui en parler ? Avec quelles conséquences (placement par les services sociaux, assignation à témoigner...) ?

Il serait trop prétentieux de dire que le film plaide pour l'innocence de Peter K. Seulement, le spectateur peine à croire les images d'archives des déclarations de police après avoir vécu avec Peter K. dans la fiction. En effet, ces déclarations officielles, relayées par les médias, ne correspondent pas à l'image que le film nous en donne. En témoigne la juxtaposition de certains plans, qui opposent images d'archives et séquence sur Peter K.

Même la première photo publiée par la police est une fausse piste, car il s'agit de la photo du père Kneubuehl décédé en 2000 (<https://www.letemps.ch/suisse/peter-k-duit-autorites-1976>). Ceci ouvre une dimension symbolique intéressante, car, s'il faut croire son film, K. père serait un violeur pédophile qui n'a pas été inquiété. Par conséquent, que la police diffuse un portrait du père parce que la justice le recherche reviendrait à rétablir une injustice (qu'un criminel soit recherché pour pédophilie).

Ce thème du double (le fils criminalisé, car pris pour son père) se retrouve dans la dernière phrase du film, répétée deux fois par Peter K. à son procès : « Pourquoi le psychopathe, c'est moi, et non ma sœur ? ». Peter<sup>2</sup> K. est si interchangeable (avec sa sœur, avec son père, avec sa tante, avec sa mère, avec sa maison, avec qui est filmé par une caméra) qu'il finit par endosser une signification universelle : tout le monde pourrait être à sa place. C'est aussi la base de nombreuses intrigues des films d'Hitchcock, où, pris pour un autre, un innocent passe son temps à devoir démontrer son innocence. Une situation absurde qui n'est pas non plus sans rapport avec les œuvres de Kafka.



b) On pourrait aussi se demander comment s'achève ce film. Le dernier plan montre la voiture de police qui emmène Peter K. en prison. Au sortir du tunnel, une petite fille, semblable à celle présente dans les inserts du film, appuie sa tête blonde contre son dossier (photo ci-dessus). S'agit-il d'une réconciliation de Peter K. avec sa sœur ? Ou alors la réponse à la dernière réplique du film, que

---

<sup>2</sup> Remarquons que "Peter" est le plus commun des prénoms germaniques.

Peter K. répète : « Pourquoi le psychopathe, c'est moi, et non ma sœur ? », qui montrerait que lui est condamné alors qu'elle reste une enfant, innocente ?

Réponse ouverte.

## C. COURS D'HISTOIRE

### La Suisse dans les années 60

Le Peter K. de 2010 demeure énigmatique, car, ayant perdu sa trace depuis des décennies, on ne sait pas qui il est. Il faut donc chercher dans son passé les éléments qui permettraient de comprendre sa psychologie et les raisons de sa disparition. Quelles informations le film, y compris les informations données par la police et les médias, dissémine-t-il sur le passé de Peter K. ?

Le premier élément concerne ce qui s'est passé dans sa jeunesse. Le viol de sa sœur est une information que l'experte-psychiatre livre, soit un élément que le film ne livre aux spectateurs qu'à la toute fin du film. Il s'agirait donc du nœud de toute l'histoire, le comportement paranoïaque et délirant de Peter K. étant dû à ce conflit intérieur sûrement enfoui.

On ne sait pas grand-chose de la jeunesse du protagoniste, si ce n'est que, Biennois, il aurait participé à des mouvements contestataires dans les années 60 (communautés hippies, idées communistes, voire anarchistes puisqu'il lit Kropotkine).

Il faudrait **insister sur les échos que Mai 68 a eus en Suisse**, en particulier sur la manifestation dans les rues de Bienne, le 18 juin 1968, qui réunit 300 jeunes pour montrer leur solidarité avec les jeunes occupants illégaux du bâtiment Globus à Zurich, matraqués par la police<sup>3</sup>. Ce mouvement de revendication biennois est à l'origine du Centre Autonome de la Jeunesse de Bienne (CAJ), le dernier centre autonome de Suisse<sup>4</sup>. Voir à ce sujet l'étonnante vidéo du Département de la culture du Canton de Berne <https://www.lebendige-traditionen.ch/tradition/fr/home/traditions/autogestion-au-centre-autonome-de-jeunesse--caj--biel-bienne.html> (19'12"). Sans doute que Peter K. a fait partie de ces autonomistes, dans une ville qui, rappelons-le, a été rattachée au Canton de Berne contre sa volonté suite au Congrès de Vienne en 1815.



Hormis sa méfiance envers les autorités, Peter K. apprend à sa tante qu'il s'était caché plus d'une année dans une cave parce qu'il est un ancien soixante-huitard qui a jadis manifesté et vécu en communauté. On ne sait s'il s'agit d'un abri antiatomique. En revanche, cette information permet d'aborder la manière dont la Guerre froide a influencé la politique sécuritaire de la Suisse à cette époque (des mesures de contrôle prises pour ficher les citoyens<sup>5</sup> à son projet de posséder la bombe atomique), ainsi que la psychologie d'un Peter K. qui se sent persécuté (sentiment que les autorités ne sont pas transparentes, qu'elles font aussi la chasse aux communistes...).

## Pour en savoir plus

1. Site du film, <https://aardvarkfilm.com/catalogue-2/peter-k-alleine-gegen-den-staat/>, qui comprend une bande-annonce, des images et des articles sur la réception du film.
2. Dossier de presse du film en français : [https://aardvarkfilm.com/wp-content/uploads/2023/01/PeterK\\_Presskit\\_francais\\_11janvier23.pdf](https://aardvarkfilm.com/wp-content/uploads/2023/01/PeterK_Presskit_francais_11janvier23.pdf)

<sup>3</sup> <https://www.letemps.ch/opinions/revues-de-presse/lete-68-nuits-chaudes-chez-globus-zurich>

<sup>4</sup> Le CAJ s'est transformé en association en 1978.

<sup>5</sup> Entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la chute du Mur de Berlin en 1989, 900'000 citoyens ont été illégalement fichés par la Confédération : <https://www.rts.ch/info/suisse/10886146-le-scandale-des-fiches-eclatait-en-suisse-il-y-a-tout-juste-trente-ans.html>

un film de  
Laurent Wyss

# PETER K.

SEUL CONTRE L'ETAT

Manfred Liechti

«Dans la tête du forcené de Bienne»

Journal du Jura

EINE PRODUKTION VON INSERTFILM IN CO-PRODUKTION MIT BADLANDFILMS.

Manfred Liechti, Sybilla Brunner, Hanspeter Bader, Stéphanie Günther Pizarro Musik: Sandra Stadler & Bänz Isler Kamera: Daniel Leippert Sound Design: Peter von Siebenthal  
Schnitt & Visual Effects: Micha Hüni Kostüm Design: Manon Kundig Kostüme & Garderobe: Heidi Gruber Make up: Ernst Lüthi  
Ausstattung: Fabienne Gerber Ton: Oliver JeanRichard Regieassistentin: Sandra Reichenwallner Aufnahmeleitung: Julia Leu Requisite: Sylvia Thoman  
Co-Produzenten: Patrick Fluri & Julian Grindat Produzent: Pedro Haldemann Buch & Regie: Laurent Wyss

Peter K. Alleine gegen den Staat - aardvarkfilm.com

VERBREITETE VON

BYPLAND

Insertfilm

kultur  
assoziation

SRG SSR

STADTSOLOTHURN

AARDVARK